

« Tu as vaincu la mort ! »

Le chant des chrétiens résonne au milieu du monde : le Christ est le « premier né d'entre les morts »¹

Nous aimons la vie, pleine et dense, corporelle et spirituelle, humaine et fraternelle. Au centre de notre engagement et de notre action, notre naissance à la vie éternelle ne nous pousse pas à mépriser la vie terrestre mais bien à lui donner toute sa valeur et toute sa force. Elle nous place au cœur d'une humanité. Aussi, tout ce qui touche à la fin de notre vie sur cette terre ne peut nous laisser indifférents. C'est pourquoi notre réflexion et notre responsabilité de citoyens, membres libres d'une société que nous voulons garder humaine, sont inévitablement impliqués par les prochaines discussions au Parlement sur ce sujet. Que faire ? Que dire ? Que penser ?

Nous renseigner, travailler, réfléchir.

Il y a urgence à mobiliser toutes les forces de la raison, éclairée par notre foi, pour comprendre les tenants et les aboutissants de questions qui touchent au cœur-même de la vie en société. Il faut chercher à y répondre : qu'est-ce que la vie, qu'est-ce que la mort ? Peut-on donner droit de vie et de mort à quiconque ? Qui peut déterminer ceux et celles qui sont dignes de vivre ? Qu'entend-on par « dignité » de la personne humaine ?

Cela exige une grande vigilance : nous flirtons si souvent avec les modes, l'idolâtrie, l'égoïsme économique et social, la volonté de toute puissance, la violence parfois ! Nous sommes si souvent compromis... Cela ferme notre cœur et notre esprit et nous coupe de ce que nous dicte notre conscience formée et éclairée.

Nos communautés ont la chance de compter nombre de soignants et de médecins, de philosophes, d'enseignants et d'éducateurs. Avec eux, alimentons la réflexion de fond et qu'elle se poursuive à long terme. L'Eglise, quant à elle, ne reste pas muette ! Elle s'est maintes fois prononcée pour aider au discernement et au respect inconditionnel de la personne et de la vie humaine. De nombreux outils qui n'ont pas vieilli sont à notre disposition : « Euthanasie, quelques clés pour un discernement » ou la déclaration du Conseil Famille et Société de la Conférence des Évêques de France, nous donnant des éléments précieux sur « notre regard sur la fin de vie ».»²

Faire tout ce qui est en notre pouvoir

Les lois civiles ne se confondent pas avec la loi morale. Mais cette conviction ne doit pas pour autant nous laisser passifs ou désabusés : nous devons nous investir pour que le législateur – député et sénateur – comprenne et considère la réalité dans son ampleur, qu'il mesure la portée des lois proposées ou signées, à court et plus long terme.

¹ Col 1, 18

² Voir la Déclaration du Conseil Permanent de la Conférence des Evêques de France du 16/1/2014 sur la fin de vie et la note du Conseil Famille et Société du 17/1/2014 : « Notre regard sur la fin de vie ».

Faire le point sur nos propres pratiques

Notre engagement fraternel au service des vivants jusqu'à leur mort.

Nous sommes tous d'accord sur le principe : les hommes sont égaux en dignité. Chacun tient à être respecté par la société, les institutions, le monde hospitalier... Mais pouvons-nous exiger cela de la part des autres, si nous-mêmes ne sommes capables de ne respecter que les forts et les puissants ? Chacun de nous a l'occasion, dans son quotidien, auprès de sa famille, de ses amis, de ses collègues ou de ses voisins, de vérifier jusqu'où va son réel respect de l'autre, surtout quand il est faible. Intensifions notre présence gratuite auprès des personnes fragiles, souffrantes ou dépendantes, sans attendre qu'on nous le demande. Non pas forcément en paroles, mais en gestes, en sourires, en présence. Le malade ne demande pas de phrases convenues mais de la patience, de l'empathie, de l'écoute, de la compassion.

Faisons tout pour que la personne malade ou âgée soit accompagnée par notre amour jusqu'au bout de la vie terrestre ; que soit supprimée ou atténuée sa douleur, par toutes les formes de soins palliatifs existant aujourd'hui ; qu'elle ne soit pas traitée comme objet de laboratoire et que ne s'exerce pas sur elle un acharnement qui parfois n'a plus rien de thérapeutique.

Oui, cela suppose un vrai combat contre notre matérialisme qui corrode notre cœur, et contre nos réflexes de peur, d'évitement, voire de fuite. Ceci ne s'apprend pas à la crèche, mais en famille. Face à la mort, les enfants sont la plupart du temps beaucoup plus mûrs, plus sagement réalistes et plus naturels aussi que leurs aînés. En voulant leur cacher les réalités de la vie ou en voulant les en éloigner, on les fragilise en les rendant comme aveugles, et on leur durcit le cœur par l'ignorance et le déni. En revanche, quand l'occasion leur est donnée de vraies rencontres avec des malades, comme je le constate chaque année au pèlerinage diocésain à Lourdes, on les aide à grandir en humanité.

Puissions-nous multiplier les initiatives pour qu'au moins les personnes faibles et vulnérables que nous connaissons soient effectivement soulagées !

Notre regard face à notre propre mort et à la souffrance

Notre attitude face à la souffrance et à la mort de nos proches dépend en grande partie de la façon dont nous affrontons et vivons notre propre souffrance, la maladie et le handicap ; la façon dont nous envisageons la signification de notre propre mort sans en connaître ni le jour ni l'heure et celle de nos choix pendant l'ensemble notre vie est, pour chacun d'entre nous, un défi, sinon le défi spirituel irremplaçable et inéluctable, l'engagement de toute notre liberté.

Jean-Paul II nous a donné son exemple personnel et sa magnifique méditation sur la « douleur salvifique »³. Pas de dolorisme, mais l'offrande de soi, aidée par la prière des frères et sœurs. Pas une solitude fermée ni une rencontre avec l'absurde, mais un drame vécu avec le Christ en sa Passion pour le salut du monde.

Nous comporter en disciples du Christ

Jésus élargit et concentre le regard : sa Parole est impressionnante de clarté. « Je suis le chemin la vérité, la vie »⁴... « On vous a dit tu ne commettras pas de meurtre... Eh bien moi je vous dis, tout homme qui se met en colère devant son frère devra passer en jugement ... »⁵

³ Jean Paul II - Lettre apostolique « Salvifici doloris » - 11/2/1984

⁴ Jn 14, 6

Il n'interprète pas l'interdit « tu ne tueras pas » en y cherchant des exceptions : « je ne suis pas venu abolir la loi mais l'accomplir »⁶. Il n'accommode pas le commandement de l'amour à la sauce de l'air du temps : avec lui, ce n'est pas la loi qui change mais la manière de la pratiquer. Il dévoile la racine de la violence, il indique les remèdes pour en guérir. Il ne s'agit pas seulement de ne pas tuer, mais de résister à la tentation de tuer en paroles, de bannir la colère, l'insulte et la caricature méchante, et de chercher avant tout la réconciliation... Autrement dit, Jésus invite à la perfection dans toutes les relations humaines.

Jésus se laisse toucher et guérit les malades qu'il rencontre. Il se laisse approcher par eux, il sent la présence de ceux qui touche son manteau... Il panses les blessures de l'homme laissé pour mort sur le bord du chemin.

Reliés à l'amour de Dieu par la prière et une vraie vie sacramentelle, voyons ce qu'il y a à voir, prenons notre part de la souffrance de l'autre, vivons la compassion vraie, comme vivent les ressuscités en espérance.

⁵ Mt 5, 21-22

⁶ Mt 5, 17
